



HAL
open science

Compte rendu de G. Herdt, *The Sambia : Ritual and Gender in New Guinea*, New York: Holt, Rinehart & Winston (1987)

Pascale Bonnemère

► **To cite this version:**

Pascale Bonnemère. *Compte rendu de G. Herdt, The Sambia : Ritual and Gender in New Guinea*, New York: Holt, Rinehart & Winston (1987). *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 1990. hal-01648284

HAL Id: hal-01648284

<https://hal.science/hal-01648284v1>

Submitted on 25 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

G. H. Herdt, The Sambia. Ritual and Gender in New Guinea

In: L'Homme, 1990, tome 30 n°113. pp. 190-192.

Citer ce document / Cite this document :

Bonnemère Pascale. G. H. Herdt, The Sambia. Ritual and Gender in New Guinea. In: L'Homme, 1990, tome 30 n°113. pp. 190-192.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1990_num_30_113_369232

comparaison instructive selon eux pour comprendre leur propre société (p. 7). Après avoir montré que chez les Chambri aucun sexe ne dominait l'autre, qu'hommes et femmes poursuivaient des objectifs distincts, ils pensent être à même d'affirmer que la domination masculine n'est pas inévitable, qu'elle est certes un trait de notre culture occidentale mais qui n'est pas forcément présent ailleurs. C'est peut-être cette affirmation qui justifie la deuxième partie du titre : *A Feminist Anthropology*.

Les premières pages évoquent le problème des mauvaises interprétations que peuvent entraîner l'histoire personnelle et les « prédispositions émotionnelles et intellectuelles » des observateurs (p. 1) ; or, affirmer que l'objectif de toutes les femmes et de tous les hommes chambri est de devenir une « person of worth » risque d'entraîner une autre distorsion de la réalité. Il n'en est pas moins vrai que déchiffrer les catégories indigènes afin de mieux saisir ce que signifie « être une femme et être un homme chez les Untel » est une démarche nécessaire — et déjà banale — pour avancer dans la compréhension des relations entre les sexes. Bref, au sein des recherches récentes consacrées au « gender » en Nouvelle-Guinée, cet ouvrage est de ceux qu'on ne peut ignorer.

Pascale Bonnemère

-
1. D. GEWERTZ, « A Historical Reconsideration of Female Dominance among the Chambri of Papua New Guinea », *American Ethnologist*, 1981, 8 (1) : 94-106 ; Id., « The Chambri View of Persons : A Critique of Individualism in the Works of Mead and Chodorow », *American Anthropologist*, 1984, 86 : 615-629 ; F. ERRINGTON & D. GEWERTZ, « The Remarriage of Yebiwali : A Study of Dominance and False Consciousness in a non-Western Society », in M. STRATHERN, ed., *Dealing with Inequality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 : 63-88.
 2. ERRINGTON & GEWERTZ, *art. cit.* : 65.
 3. *Ibid.* : 67.
 4. *Ibid.* : 83.
 5. *Ibid.* : 73.

Gilbert H. HERDT, *The Sambia. Ritual and Gender in New Guinea*. New York, Holt, Rinehart & Winston, 1987, XI + 227 p., gloss., réf., ph., cartes (« Case Studies in Cultural Anthropology »).

Dans le prolongement des travaux qu'il a consacrés à l'antagonisme entre hommes et femmes¹ et surtout à l'homosexualité ritualisée en Mélanésie², G. Herdt s'intéresse ici à la manière dont les initiations masculines des Sambia — tribu anga des Eastern Highlands de Papouasie Nouvelle-Guinée géographiquement voisine et culturellement très proche des Baruya étudiés par M. Godelier³ — façonnent la personnalité des jeunes garçons. En d'autres termes, son objectif est d'étudier les formes que prend chez les Sambia la constitution de l'identité sexuelle dans une perspective relevant autant de l'ethnopsychiatrie que de l'anthropologie sociale.

La description fine et l'analyse des principaux moments de l'initiation masculine — notamment les rituels du premier stade initiatique qui concernent des enfants de 7 à 10 ans —, le conduit à la formulation d'hypothèses relatives aux principes gouvernant la transformation de garçons qui ont jusque là passé tout leur temps aux côtés de leur mère en des individus dont la masculinité, physique et sociale, est pleinement constituée. Mais avant d'en arriver là, Herdt consacre les deux premiers chapitres à brosser un tableau des

principaux traits de la société (économie, guerre, alliance, organisation sociale) sans lesquels l'initiation ne peut prendre tout son sens.

Pour les Sambia comme dans beaucoup d'autres sociétés de Nouvelle-Guinée, devenir un homme ne peut s'effectuer qu'à travers des rites s'étendant sur une durée plus ou moins longue — ici plus de dix ans. L'absolue nécessité d'initier les jeunes garçons repose sur l'idée que, dans cette société guerrière, l'homme achevé est avant tout un combattant fort et courageux. Or, au contraire de la féminité, la masculinité n'est pas un état auquel l'individu parvient naturellement (pp. 31, 41) ; elle est le résultat d'un intense travail culturel passant par l'isolement des garçons hors du monde féminin et la consommation de sperme.

C'est lors du premier stade du cycle initiatique que débute la « resocialisation » des garçons au sein du monde masculin (p. 116). En premier lieu, une série de rituels — purifications diverses, coups, danses, « nose-bleeding » (pp. 128-143) — les débarrassent de la pollution féminine qu'ils ont accumulée au cours des années passées exclusivement en compagnie de leur mère (p. 144). Ensuite on leur explique — grâce au support des « objets transitionnels » que sont les parrains initiatiques, les partenaires homosexuels et l'esprit des flûtes de bambou (pp. 145-151) — qu'ils doivent absorber le sperme d'hommes adultes non mariés tout comme ils ont bu le lait de leur mère dans leur petite enfance. Ainsi est souligné le caractère nourricier et indispensable de la semence masculine (p. 150). Dans le même temps, les célibataires plus âgés, sur qui les jeunes initiés pratiquent la fellation, sont l'illustration vivante de la virilité et de la force qu'acquerront ces derniers en ingérant le sperme de leurs aînés. Tout au long de leurs initiations ils vivent ainsi dans un univers exclusivement masculin jusqu'à ce qu'ils deviennent à leur tour les partenaires d'autres jeunes garçons avant d'être en âge de se marier.

Pour Herdt, c'est par une série de traumatismes assimilables à un « lavage de cerveau » (p. 180) — séparation brutale d'avec la mère, épreuves physiques, discours et mises en scène violentes où hommes et femmes montrent quelles sont les relations « normales » entre les sexes (pp. 132-134) — que le terrain est préparé pour « altérer en profondeur » l'identité des garçons. Ayant d'abord été placés dans un état de « confusion mentale » et de non-confiance, les initiés ne peuvent qu'adhérer aux nouvelles règles qu'on leur inculque de force, leurs aînés les menaçant de mort s'ils révèlent les secrets masculins. En outre, en associant toujours les épreuves douloureuses qu'ils subissent à quelque faute des femmes, on facilite d'autant la séparation psychologique entre les jeunes initiés et leur mère.

L'auteur considère ainsi qu'il existe chez les Sambia deux contextes de socialisation bien distincts, voire opposés, qui correspondraient à deux mondes juxtaposés, celui des femmes et celui des hommes, ayant chacun leurs propres normes et valeurs (pp. 67, 80, 97). Les relations entre sexes traduiraient l'existence d'un antagonisme entre deux univers incompatibles auxquels un individu ne peut adhérer simultanément. Né de sexe masculin, on doit se séparer radicalement du monde féminin pour être prêt à l'affronter de nouveau à l'âge adulte — car avoir une descendance est l'ultime condition pour acquérir complètement et définitivement le statut d'homme —, mais cette fois après avoir été fortifié et préparé rituellement pendant de longues années afin de minimiser les effets de la pollution féminine.

Le livre se termine par une réflexion sur le caractère relatif de la formation de l'identité sexuelle (*gender*) — par exemple, dans quelle mesure l'homosexualité et l'hétérosexualité sont-elles biologiquement déterminées ? (p. 201) — et un tour d'horizon des pratiques homosexuelles existant dans le monde. L'auteur remarque que, dans de nombreuses régions et à des époques diverses (Grèce ancienne, Amazonie, Japon historique) l'homosexualité, associée le plus souvent à un « ethos » guerrier, se voit accorder un rôle essentiel dans le développement de l'identité masculine (p. 203). Chez les Sambia, elle possède un caractère temporaire et trouve son sens dans un processus de socialisation menant inévitablement à l'hétérosexualité (p. 204).

On notera la qualité des données ethnographiques et on lira avec intérêt les hypothèses que Herdt formule sur les phénomènes de socialisation, d'apprentissage des rôles sexuels et de constitution de la personnalité. Il reste qu'on peut mettre en doute sa conception de deux mondes (masculin et féminin) en opposition dans la société sambia. Pour dire bref, en choisissant d'étudier les initiations masculines « de l'intérieur », c'est-à-dire d'écouter les initiés eux-mêmes pour apprécier les changements que cette expérience a pu créer dans leurs personnalités, G. Herdt apporte une dimension supplémentaire aux recherches sur les rituels initiatiques en général. S'ajoutant à l'analyse des initiations masculines baruya présentée par M. Godelier⁴, cet ouvrage permet de disposer aujourd'hui de deux lectures différentes d'un même ensemble rituel. On s'étonne pourtant qu'aucune allusion ne soit faite à la description qu'un jeune Sambia a lui-même donnée de l'initiation pratiquée dans sa propre société⁵.

Pascale Bonnemère

-
1. G. H. HERDT & J. P. POOLE, eds., « Sexual Antagonism, Gender and Social Change in Papua New Guinea », *Social Analysis* 1982, 12.
 2. G. H. HERDT, ed., *Ritualized Homosexuality in Melanesia*, Berkeley, University of California Press, 1984 ; voir compte rendu par André Itéanu dans *L'Homme* 101 : 194-195.
 3. M. GODELIER, *La Production des Grands Hommes*, Paris, Fayard, 1982.
 4. GODELIER, *op. cit.*
 5. Cf. I. MBAGINTA'0, « The Anga Initiations », *Journal de la Société des Océanistes*, 1971, 27 (3) : 285-294.

Nancy D. MUNN, *The Fame of Gawa. A Symbolic Study of Value Transformation in a Massim (Papua New Guinea) Society*. Cambridge, Cambridge University Press, 1986, xvii + 331 p., réf., index, fig., ph. (« The Lewis Henry Morgan Lectures / 1976 »).

Gawa est le nom d'une petite île de la région massim, en Papouasie – Nouvelle-Guinée. Ses habitants, comme ceux des îles Trobriand situées à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest, pratiquent les fameux échanges *kula*. L'ouvrage que Nancy Munn consacre à cette société a une ambition à la fois ethnographique et théorique. L'auteur y développe des arguments précis, enrichis de multiples références aux travaux contemporains majeurs de sociologie, anthropologie, sémiotique et philosophie. Fait suffisamment rare pour être mentionné, Nancy Munn ne se contente pas de « savoir lire le français », mais a véritablement compris les ouvrages en langue française qu'elle cite. Le matériel ethnographique présenté est d'autant plus intéressant qu'il soutient la comparaison avec celui provenant des sociétés mieux connues du cercle *kula* (Trobriand, Muyuw...) étudiées par Malinowski, Weiner, Damon... Gawa se distingue entre autre de ces sociétés en ce qu'elle ne connaît pas une hiérarchie de statut marquée.

Le parti pris théorique adopté et l'exposition qui en découle donnent, dans un premier temps, le sentiment que l'ethnographie n'est que partiellement livrée. L'utilisation de nombreux termes vernaculaires peu explicités (et non en italiques) rend la progression un peu laborieuse. Toutefois, une lecture serrée met rapidement en lumière la richesse du matériel et sa grande qualité. En particulier, les données concernant les grands cycles rituels de danses constituent un apport majeur et original à la connaissance de cette région. Néanmoins, beaucoup de sociétés de l'aire massim ayant déjà fait l'objet de descriptions satisfaisantes, c'est l'orientation théorique et non l'ethnographie qui est l'aspect le plus marquant du livre.